**CHAPITRE IV : L’Égypte**

*Quand ton fils te demanderas demain pourquoi ces témoignages,*

*ces lois et ces jugements que YHWH notre Élohim vous a commandé,*

*et tu diras à ton fils que nous étions esclaves en Égypte...*

*Deutéronome 6-20, 6-21*

Durant des milliers d’années, la civilisation égyptienne a évolué le long de la vallée du Nil de façon autonome. Bien qu’au cours de certaines périodes de l’Âge de Bronze l’Égypte joua un rôle prépondérant au sein du Moyen-Orient, la civilisation égyptienne n’eut qu’une très faible influence hors d’Égypte. En outre, elle ne fut également que très peu influencée par les civilisations du Moyen-Orient avec lesquelles elle établit des contacts. L’un des aspects les plus fascinants de l’Égypte ancienne fut l’art royal et religieux dont nous esquisserons les grandes lignes.

**1. La civilisation égyptienne**

**La religion égyptienne**

La religion égyptienne remonte à plus de 5000 ans. Elle sera préservée pendant plus de 3000 ans avec une fidélité qui a désarmé plus d’un historien. Mis à part la révolution théologique d’Akhnaton au XIVe siècle au cours de laquelle le culte du soleil remplaça celui du panthéon égyptien, la croyance en des dieux particulièrement nombreux vont faire de la théologie égyptienne un écheveau de contradictions [1]. Les dieux étaient regroupés par familles ou par fonctions. Cependant, ce groupement varia avec les régions ou les temples.

Le dieu égyptien réside dans sa demeure ou dans son temple, où son effigie y figure. Au tout début la représentation du dieu revêtait un aspect d’animal. Ce n’est que plus tard qu’elle prit la forme d’un homme à tête d’animal. Nous en avons un exemple dans le cas des dieux suivants : Sokaris, dieu-Faucon et dieu des Morts ; Hathor, anciennement Nouth, porte des cornes de vache ; elle est déesse du Ciel et guerrière à la défense du soleil ; Sekhmet, redoutable déesse-Lionne ; Bastet déesse-Chatte de la Joie ; Min, dieu de la Fertilité et des pays étrangers représenté avec deux hautes plumes sur la tête ; Seth le maléfique revêt l’aspect d’un âne et, au fil des siècles, deviendra l’ami des dieux et des hommes ; Sobek, dieu-Crocodile, fait pousser la végétation ; Thoth, dieu-Ibis, est maître des livres ; Sechat est déesse de l’Écriture et patronne des scribes. Pour sa part, Anubis, dieu-Chacal, incarne les funérailles.

Aux dieux précédents à tête d’animal, l’on peut ajouter Ptah, dieu anthropomorphique, chauve et qualifié par l’attribut particulier de dieu primordial. Il en va de même pour Apis, taureau sacré et vénéré dans les temples de Ptah.

Ceci n’est qu’un aperçu de la myriade des dieux égyptiens. En effet, les légendes qui les auréolent de même que leurs rapports sont fort complexes. Ainsi et pour ne relever qu’un cas entre tant d’autres, il y eut même un dieu qui connaissait tous les dieux. Chacune des caractéristiques humaines était attribuée à un dieu en propre, sans pour autant que l’on puisse penser qu’il puisse y avoir un dieu doté de plusieurs pouvoirs et attributs. Mentionnons qu’à partir du XVIe siècle, l’adoration du Roi Soleil prima régulièrement pour culminer sous la forme de roi des dieux.

**Cosmogonie égyptienne**

Le ciel apparaît sous les traits d’une vache puis sous ceux de la déesse Hathor, arquée au-dessus de la terre. Elle est représentée avec des cornes de vache sur la tête. Par ailleurs, Geb, dieu de la Terre, se trouve en position ventrale, et c’est sur son dos que poussent les plantes. Entre Hathor et Geb se trouve Shou, dieu de l’Espace. Cette déité soutient le ciel. Son icône le représente soutenant le corps arqué d’Hathor.

La terre baigne dans un grand océan : le grand cercle. Elle est divisée en « pays rouge stérile » où les barbares doivent compter sur la pluie pour assurer leur subsistance, et en « terre noire », celle que les dieux offrirent aux habitants de l’Égypte par la bénédiction que le Nil représente.

L’autre monde est celui du Royaume des Morts où le soleil passe le soir. L’iconologie du soleil est un disque rouge, ou celle d’un scarabée du nom de Khepri qui propulse le disque solaire. Il s’apparente à l’image des scarabées terrestres qui font rouler devant eux leur boule de fumier. En outre, le soleil revêt également l’apparence d’un veau d’or. Au fil du jour, ce veau grandira pour devenir un taureau qui va féconder pour donner naissance à une vache qui à son tour va mettre au monde un nouveau soleil. Par ailleurs, Horus, dieu à tête de faucon et faucon de ce fait, a deux yeux dont l’un représente la lune et l’autre le soleil. Les phases de la lune sont dues au dieu malfaisant Seth qui meurtrit l’œil du dieu Horus et à Thoth, dieu-Ibis bienfaisant, qui guérit l’œil meurtri. Les étoiles voyagent dans la bouche de la déesse Nouth avant d’être fécondées à nouveau le soir venu. La nuit, le soleil se rend au royaume des morts pour entendre la prière de ceux qui gémissent dans leur cercueil et pour « rendre le souffle à leur nez ».

De toutes les légendes associées aux dieux, la plus importante fut probablement celle d’Osiris. Ce dernier est le fils de Geb et de Nouth. À la grande affliction des dieux, Osiris est lié puis tué par son frère Seth. Sa mère réajuste alors son cadavre décomposé, sa femme Isis se place - sous forme de vautour - sur son cadavre, donnant le jour à Horus. Ce dieu Horus livrera combat par la suite à Seth qui lui arrache un œil : la lune. À son tour, Horus le châtrera, reprenant son œil qu’il offre à son père Osiris. Ce dernier s’en voit réanimé et devient plus puissant et plus terrifiant que jamais. La légende d’Osiris revêtira plusieurs variantes au cours de l’Histoire.

Dans sa religion égypto-centriste, le peuple égyptien vivra ses mythes et ses légendes durant des millénaires sans être perturbé par des influences étrangères. Cette civilisation en vase clos fut telle que l’Égypte ne laissa pratiquement pas d’empreintes en regard des pays qu’elle conquit à l’époque de l’Âge de Bronze.

À la lueur de ce qui précède, il est facile de percevoir la frayeur que les dix plaies d’Égypte telles que consignées dans l’Exode, causèrent (Exode 7-14 à 11-10). En effet, lorsque les eaux du Nil sont changées en rouge - couleur exécrée par les Égyptiens - c’est l’Égypte tout entière qui, à leurs yeux, était devenue un pays barbare et stérile. Lorsque la grêle recouvre « l’œil de la terre » éclipsant la lumière, il faut y voir là l’évincement de l’œil d’Horus et celui de toute la bienfaisance du soleil. Par ailleurs, lorsque l’obscurité frappe l’Égypte, c’est tout le pays d’Égypte qui est éclipsé de sur la face de la terre. Ces plaies remettent en cause les fondements même du Dogme égyptien : Il est remis en question. Par ailleurs, après la septième plaie (Exode 9-27), Pharaon capitule aux yeux des Égyptiens, reconnaissant lui-même n’être plus la divinité absolue qu’il est censé représenter. La croyance égyptienne voulait que le Pharaon représentât la perfection par excellence et ait donc un cœur pur. Le fait qu’après chaque plaie son cœur s’endurcisse ou s’alourdisse, cadre bien avec ce que nous connaissons des croyances égyptiennes relativement au bilan moral d’une personne : En effet, le cœur représente l’essence même d’une personne, un cœur léger est synonyme d’une personne sans tâche et bonne. Suite au décès d’une personne, son cœur est déposé sur le plateau d’une balance pour le comparer au poids d’une plume placée sur le second plateau de la balance. Si le cœur est plus lourd que la plume, le corps du défunt est dévoré par la déesse Aménit, l’excluant ainsi et à tout jamais de l’Éternité. La dernière plaie plus que toutes vient rejeter le Dogme de la divinité suprême du Pharaon. En fait, les neuf premières plaies peuvent être reliées à des calamités de la Nature et auraient pu amener à spéculer sur une pure coïncidence d’une séquence d’événements tragiques. Or, et après la troisième plaie, les magiciens d’Égypte avaient admis leur impuissance. La dernière plaie vient donc confirmer l’omnipotence de YHWH en rapport avec le cours des phénomènes tant naturels que surnaturels.



Statue colossale haute de 5,27m de Toutankhamon, XVIIIe dynastie.

Courtoisie du Chicago Oriental Institute.



***Statue du dieu égyptien Horus datant du Nouvel Empire (1570 à 1070).***

***Courtoisie du Chicago Oriental Institute***.

**Le culte des morts**

Nul ne saurait évoquer l’Égypte de la Haute Antiquité sans mentionner les pyramides et le culte des morts. Quelle serait l’origine de la momification  ? La théorie suivante a été envisagée : Le climat sec et chaud de l’Égypte permettait de conserver dans le sable les corps des défunts. Contrairement aux autres pays où les corps se décomposent rapidement, en Égypte un même corps conserve son aspect d’être humain de façon surprenante. Les dunes de sable se déplaçant auraient révélé aux Égyptiens la présence de morts dont les corps sont demeurés encore intacts. Ceci aurait donné naissance à la notion d’immortalité chez les Égyptiens de l’époque. Avant l’Âge de Bronze, les morts étaient ensevelis dans la position foetale, une main pleine de graines dans la bouche, en prévision d’une nouvelle vie, si ce n’est d’une continuité de la vie dans l’Au-Delà.

Les Égyptiens étaient persuadés qu’après leur mort, leur coeur était mis en balance avec le « ma’at » représentant l’harmonie cosmique. Pour accéder à la béatitude éternelle, il fallait que le coeur qui représente les bonnes actions du défunt soit plus léger que le ma’at. Dans le cas contraire, le défunt était dévoré par un dieu-Crocodile ou bien livré aux flammes et à d’autres supplices. L’alimentation éternelle des défunts était assurée par les nombreuses offrandes de leur progéniture, voire même par les prières des vivants. Des vases remplis de victuailles et de parures étaient déposés auprès du défunt pour l’accompagner dans son voyage vers l’Au-delà. De petites statuettes d’argile ou « oustachis » étaient également portées autour du cou par les Égyptiens aisés, afin que celles-ci puissent assumer au besoin, les tâches que les dieux leur assigneraient dans l’autre monde. Plus tard, la préparation à la vie dans l’Au-delà devient à ce point une obsession, qu’elle en constitua le fondement même de la religion égyptienne. Les tombes devinrent des édifices dits Mastaba puis des pyramides. La pyramide en escalier de Saqqara date du XXVIIe siècle et la gigantesque pyramide de Khéops du XXVe siècle.

**La littérature égyptienne**

Les Belles Lettres égyptiennes [2] couvrent de nombreux domaines dont les traités religieux. La littérature mortuaire se retrouve soit à l’intérieur des pyramides à l’époque de l’Ancien Empire, soit sur des sarcophages à l’époque de l’Empire moyen ou enfin sur des papyrus datant de l’époque du Nouvel Empire. Tel est le cas des Textes des pyramides ou du Livre des morts. L’incantation et la ferveur de certaines prières religieuses sont saisissants. Le style autobiographique était populaire et remonte à l’Ancien Empire. Le dessein de l’auteur était d’en composer une églogue élogieuse, inspiré qu’il était du souci majeur d’une quête d’immortalité. Les conseils ou instructions didactiques d’un père à son fils constituent un genre littéraire également à la mode. Ce genre date également de l’Ancien Empire. Cependant, certains contes ont tendance à revêtir un caractère humoristique tout comme dans le cas suivant : Le paysan éloquent. D’autres sont des contes d’aventure où la magie se mêle au fantastique : Le conte des deux frères, ou Le prince maudit illustrent bien cette ramification du genre littéraire.

Nous présentons dans ce qui suit quelques extraits de poésie égyptienne (traduction de l’auteur) ainsi que des résumés de contes égyptiens tirés du recueil de textes de Miryam Lichtheim [3]

Le poème suivant décrit l’idéal féminin égyptien. Il faut souligner ici le souci d’une description jusque dans ses moindres détails qui fut consignée sur ce papyrus. Tout comme dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée y porte l’appellation de sœur.

« L’unique, la sœur à nulle autre égale,

La plus belle de toutes !

Elle est telle cette étoile de l’aurore

Au commencement d’une année heureuse.

Elle irradie. Clair est son teint.

Charmeur est le regard de ses yeux.

Délicieux sont les mots qui sortent de sa bouche,

Elle n’émet aucun mot superflu.

Altière, buste resplendissant,

Ses cheveux reflètent la lazulite ;

Ses bras surpassent l’or,

Ses doigts sont comme des bourgeons de lotus.

Large de bassin et fine de taille,

Ses jambes font étalage de sa beauté.

De ses pas gracieux elle effleure le sol,

Et de ses mouvements captive mon cœur.

Heureux celui qui sera par elle étreint,

Car il sera le premier parmi les hommes,

Tout comme cet autre un (le soleil) »

Dans le poème suivant, c’est au tour de la femme de parler de l’homme :

« Mon corps se tend, mon cœur exulte

Lorsque nous marchons ensemble.

Le son de sa voix est tel ce vin de grenade.

Je revis en l’écoutant ;

Chacun de ses regards

Me revigore plus que nourriture et boisson ».

Les extraits des hymnes religieux adressés à Amon-Rê, Thoth et Aton décrivent bien la relation entre la personne et le dieu qu’elle invoque.

« Mon dieu est mon protecteur

Je connais sa puissance.

Amon connaît la compassion ».

« À l’homme recueilli tu révèles ton puits,

Tandis qu’à l’impatient, tu le lui caches ».

« Tu es unique, et pourtant un million de vies sont en toi,

Tu les fais vivre en insufflant la vie dans leurs narines.

Par la vue de tes rayons, toutes les fleurs sont.

Les oiseaux dans leur nid prennent leur envol dans la joie ;

Ils étendent leurs ailes repliées en signe de louange

À leur créateur Aton vivant ».

Le conte des deux frères illustre bien la fascination des Égyptiens pour la morale et la magie. Nous en donnons ci-dessous le résumé :

« Il y avait deux frères, Anubis et Bata. Anubis avait femme et maison, et Bata vivait avec lui, comme s’il était son fils. Ce jeune frère était un homme excellent : Il confectionnait des vêtements pour son frère, lui promenait le bétail dans les pâturages, semait et récoltait pour lui. Il arriva qu’un jour Anubis envoya son jeune frère Bata chercher des graines à la maison. La femme d’Anubis lui fit des avances en ces mots : « Tu es vigoureux. Viens allons nous coucher ensemble. Je serai douce avec toi et je te tisserai des vêtements fins ». Bata refusa ces avances : « Tu es comme une mère pour moi, et ton mari est tel un père pour moi. Ne répète plus cela et je ne dirai mot ». Craignant une dénonciation éventuelle, la femme d’Anubis feignit d’avoir été battue et accusa Bata auprès de son mari.

Quand Bata revint des champs, la vache menant le troupeau l’avertit que son frère l’attend dans l’étable, armé d’une lance. Bata s’enfuit alors, poursuivi par son frère armé. Il invoqua le dieu Pre Harakhti. Celui-ci créa un lac rempli de crocodiles entre le poursuivant et le poursuivi. Bata harangua alors son frère : « Tu as épousé une fille de mauvaises mœurs ! ». Sur ce, il se coupe le phallus qu’il jette dans le lac et poursuit : « Tu sauras que quelque chose m’est arrivé lorsque quelqu’un te servira de la bière qui fermentera immédiatement. Mon cœur sera placé alors au sommet d’un pin dans la vallée des pins ». Anubis rentre chez lui, tue sa femme, la jette aux chiens et porte le deuil de son frère.

Le dieu Khoum conçut pour Bata une femme magnifique, mais la déesse Hathor prédit qu’elle mourra de la lame même d’un couteau. À la demande de la mer, un pin arrache à cette femme une mèche de cheveux. La mèche est transportée par le courant et se prend dans les vêtements de Pharaon. Celui-ci envoie quérir la femme à laquelle ces cheveux appartiennent. Les soldats du Pharaon finissent par trouver la femme de Bata. Ils réussissent à la faire parler de son mari. Le pharaon ordonne alors de détruire le pin au sommet duquel se trouvait le cœur de Bata.

Anubis voit alors sa bière fermenter devant lui, et part à la recherche de son frère. Après quatre années, il découvre un fruit sous un pin abattu. C’était le cœur de son frère Bata qui renaquit alors sous la forme d’un magnifique taureau. Monté sur ce taureau, Anubis se rend chez Pharaon et reçoit mille honneurs et présents.

Le taureau se révéla à sa femme. Elle suggère alors à Pharaon d’abattre son taureau préféré pour en manger le foie. Ce dont. Deux gouttes de sang du taureau tombèrent et donnèrent naissance à deux arbres magnifiques. Une fois de plus, Bata se révéla à sa femme qui redemande au Pharaon d’abattre ces arbres. Ce dont. Un éclat de bois entra dans la bouche de la femme qui tomba enceinte. À la mort de Pharaon, son fils hérita du trône de l’Egypte. Il jugea sa mère, et nomma Anubis prince d’Egypte. Il régna sur l’Egypte pendant trente ans et Anubis lui succéda par la suite. »

Le paysan éloquent est l’histoire d’un paysan qui demande au magistrat de lui rendre justice. Son éloquence le rend la dupe de Pharaon et du magistrat qui l’entendent, mais se gardent bien de lui répondre afin de mieux goûter le sel de son éloquence. Celle-ci consiste à faire état des divers griefs dont il est la victime et surtout du silence auquel il se heurte à chacune de ses suppliques. Entre autres traitements, il se fera rosser par les gardes ce qui ne l’empêchera pas de poursuivre, et ce, jusqu’à ce qu’en conclusion justice lui soit rendue et que tout finisse donc bien.

**La morale égyptienne**

Les orientations principales de ce qui est perçu comme étant louable peuvent être pressenties à la lecture de textes d’instruction didactiques ou dans les autobiographies. Certaines maximes vantent la modestie :

« Ne t’enorgueillis pas de tes connaissances

Consulte l’ignorant et le sage ».

« Les limites de l’art ne sont jamais atteintes

Aucun des talents de l’artiste n’est parfait ».

D’autres exaltent la considération d’autrui :

« À celui qui est doux ou même timide,

L’endurci lui témoigne plus de bonté

Qu’il n’en montrerait à sa propre mère ».

« L’homme respectueux prospère,

L’homme modeste est loué ».

Par ailleurs, certaines maximes soulignent la vanité humaine :

« Les machinations humaines n’aboutissent pas,

Seules les ordonnances divines prévalent ».

Nous soumettons ci-dessus un extrait de texte autobiographique :

« J’ai parlé vrai, j’ai agi droitement...

J’ai respecté mon père, j’ai plu à ma mère ».

En outre, l’extrait suivant du Livre des Morts est particulièrement édifiant à l’égard de la morale égyptienne. Une copie de ce livre était souvent placée auprès de la momie du défunt, pour lui permettre d’être jugé plus équitablement par les dieux de l’Au-delà.

« Je n’ai pas commis de crimes

Je n’ai pas maltraité le bétail

Je n’ai pas fait de mal

Je n’ai pas volé le pauvre

Je n’ai pas fait ce que les dieux abhorrent

Je n’ai pas causé la douleur

Je n’ai pas causé les larmes

Je n’ai pas tué

Je n’ai pas ordonné de tuer...

Je n’ai pas faussé la balance...

Je n’ai pas volé les gâteaux des morts...

Je n’ai pas endommagé les offrandes dans les temples...

Je suis pur, je suis pur, je suis pur, je suis pur... »

Il est remarquable de constater ici à quel point la sagesse populaire de l’Égypte ancienne contraste d’avec la vantardise et l’exagération des propos qu’il nous est donné de lire dans les inscriptions que les Pharaons nous ont laissé pour la postérité.

**La société égyptienne** [4]

Dans l’Égypte ancienne, les pharaons se mariaient à l’intérieur de leur famille, c’est-à-dire entre dieux, et l’inceste faisait partie des us et coutumes. Par exemple, la femme du jeune empereur Toutankhamon était en même temps sa nièce et sa belle-sœur. La fille du pharaon Akhnaton avait été mariée à son père avant d’épouser marier Toutankhamon, frère d’Akhnaton, après la mort de ce dernier.

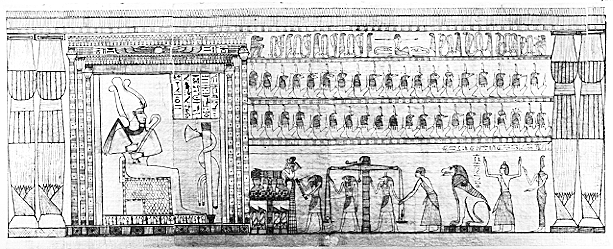
Lorsqu’un pharaon voudra prendre pour épouse une femme qui n’est pas de son milieu, les prêtres se révolteront contre une telle dérogation à l’étiquette. La vénération du pharaon était telle que nul n’était autorisé à le voir droit dans les yeux. Devant le pharaon, tous devaient s’agenouiller et s’incliner. En outre, le pharaon était le seul à pouvoir porter des attributs du pouvoir souverain, attributs revêtant la forme de symboles tout comme : la barbe artificielle au menton, une vipère protectrice ou « uraeus » sur la tête et un collier de cinq rangs.

Le royaume était divisé en provinces ou nomes dirigés par les gouverneurs - les nomarques. Il y en avait vingt-deux en Haute-Égypte, et vingt-deux en Basse Égypte. Ces nomarques étaient nommés par le pharaon. Leur charge fut héréditaire jusqu’au XIXe siècle, époque à partir de laquelle elle devint la prérogative du pharaon.

Dans la société égyptienne, les ministres, les scribes, les prêtres et les officiers de l’armée formaient des classes distinctes. Les écoles étaient l’apanage des privilégiés. Les paysans étaient paysans de génération en génération. C’était donc une société stratifiée et statique. Occasionnellement, certaines personnes aux talents exceptionnels purent s’élever à un rang social prédominant.

Les prêtres étaient nommés à vie. Ils reçoivent de nombreux cadeaux et offrandes dans les temples et sont responsables de l’imposition des taxes. Tout comme à Sumer, les prêtres jouissent d’une influence économique considérable. La malhonnêteté de certains d’entre eux - notamment ceux qui vivent loin de la capitale - donnera lieu parfois à une expédition punitive de l’armée sur ordre du pharaon.

Un essaim d’artisans égyptiens étaient engagés soit au service du pharaon soit à celui des temples : potiers, maçons, charpentiers, constructeurs de bateaux, joailliers et sculpteurs travaillaient en permanence aux édifices mortuaires des nomarques ou de la famille royale. En contrepartie de leur service, ces artisans recevaient un revenu garanti à même les entrepôts de grains royaux. Certains matériaux étaient importés de l’étranger : cuivre du Sinaï, or de Nubie, cèdres du Liban, ébène et parfums d’Arabie et, gemmes d’Asie.



***Livre des morts égyptien du IVé siècle. Le livre des morts est une collection d’hymnes, de sorts et de prières visant à garantir le passage du défunt dans l’autre monde. L’image décrit le jugement de l’âme par le dieu Osiris. Le cœur du défunt repose sur un plateau d’une balance. Son poids est comparé à celui d’une plume de la déesse Maat représentant la Justice et la Vérité.***

***Courtoisie du Chicago Oriental Institute.***

**La science égyptienne**

Avec une religion omniprésente dans la vie quotidienne, on peut se demander quelle place les Égyptiens réservèrent à la science. Celle-ci n’avait d’ailleurs d’intérêt que dans la mesure où elle était inspirée par des besoins immédiats et pratiques.

Déjà, lors des premières dynasties du troisième millénaire, des principes élémentaires d’arithmétique et de géométrie étaient appliqués. Les fractions étaient exprimées en aliquotes. Les additions successives formant les multiplications ne furent jamais disposées sous forme de tables exception faite de la table de multiplication par deux. Le calcul du volume d’une pyramide tronquée était connu et le nombre Pi représentant le rapport du périmètre du cercle à son diamètre était approché à (16/9)2 = 3.16. Ce rapport était donc d’une précision plus rigoureuse que l’estimation de l’école sumérienne. Par ailleurs, les scribes qui enseignaient dans les écoles, s’attardaient à y initier les élèves à la copie minutieuse d’anciennes prescriptions ou à y inculquer des problèmes d’arithmétique.

Le calendrier égyptien était solaire. Il débutait le jour où le soleil et l’étoile Sirius faisaient leur apparition à la ligne d’horizon, soit le 19 juillet du calendrier grégorien. En effet, à cette date précise naissaient les crues du Nil. Les mois de l’année comprenaient 30 jours et les semaines dix. Cinq jours complémentaires ou jours apagogiques lui sont ajoutés. Ainsi, le calendrier égyptien qui observait le calendrier sidéral, accusait un retard d’un quart de jour par an. À titre comparatif, le calendrier grégorien comprend douze mois dont sept de 31 jours, quatre de 30 jours et un de 28 jours. Toutefois, ce dernier mois de 28 jours comporte un jour de plus - soit 29 jours - tous les quatre ans, durant les années bissextiles.

**La magie**

Nous ne pouvons passer sous silence l’influence de la magie dans la société égyptienne. En effet, le magicien déclame des sentences magiques ou réclame la protection des dieux. Ainsi par exemple, il rappelle à la maladie que chaque membre du corps humain relève de la protection d’un dieu. Les talismans, figurines et stèles constituent tous des fétiches qui protègent contre toutes sortes de malheurs. Ainsi, le dieu dont la mythologie est reliée à tel ou tel autre malheur sera invoqué et fera l’objet d’incantations. À titre indicatif, le dieu qui a triomphé d’un serpent constituera le meilleur recours contre la morsure de l’animal. Par ailleurs, les magiciens sont initiés et instruits des noms secrets possédant un pouvoir magique. En outre, ils revendiquent les sources anciennes et divines de leurs écrits. Certaines formules magiques sont récitées préférablement après le rituel de la purification : le magicien se verse deux sortes d’huile, se fumige à l’encensoir, se purifie la bouche avec du natron, se lave avec les eaux de l’inondation, revêt des sandales de cuir blanc ainsi que deux pagnes neufs. Il se peint sur la langue le signe de vérité à l’encre verte. Ce rituel dure neuf jours.

La magie sert de protection contre les animaux sauvages. Elle permet également d’écarter la tempête et l’orage. La magie rend aussi service lors de la préparation des remèdes. De même, elle protège des morts quittant leur tombe et aux idées perverses pour aller causer du tort aux êtres humains.

Des figurines à caractère divin ou humain sont placées à l’insu de l’adversaire dans sa demeure. Elles sont censées lui paralyser la main. La liste détaillée et consignée des ennemis du souverain figurait sur des vases porteurs de voeux de mort. Ces vases sont consciencieusement brisés.

Le Livre des songes traite de l’interprétation des rêves : Ainsi, la perte des dents signifie la mort d’un membre de la famille. L’oniromancie de sa propre mort est signe de longue vie. D’autre part, le songe de sa vision dans un miroir est précurseur de malheur, car le rêveur aura une seconde femme. La vision d’un chat sous-tend une moisson, celle des concombres la dispute, et celle des figues ou des raisins dénote la maladie.

Selon un calendrier traitant des événements de l’histoire des dieux, certains jours du mois étaient néfastes, d’autres fastes et quelques-uns n’étaient qu’à demi-favorables.

La Bible évoque les *hartoûmîm*. Ce vocable désignerait l’ensemble des interprètes de songes et d’exorcistes de la cour d’Égypte. Un certain talent leur est admis attendu qu’ils peuvent transformer un bâton en serpent (Exode 7-11) et à reproduire les deux premières plaies soit : Transformer l’eau en sang (Exode 7-22) et, répandre les grenouilles en Egypte.

**2. L’Évolution historique de l’Égypte**

**Chronologie égyptienne**

Étant donné qu’en Égypte l’année nous fut rapportée comme suit : « Ve année du règne d’Untel », ce datage nous permet de conclure que le roi d’Égypte Untel a régné pendant au moins cinq ans. Rien ne nous indique quel fut le règne antérieur ou postérieur ni sa durée. Ainsi, la datation même de l’histoire égyptienne est fort complexe. Elle ne nous permet pas d’élaborer une chronologie valide. Manetho en compila une vers l’an 300 environ. La liste des dynasties des pharaons de l’Égypte y est rapportée en détail jusqu’à la fin du quatrième millénaire. Toutefois, il existe d’autres listes de pharaons, partielles celles-là, qui se contredisent souvent. Seules les découvertes archéologiques constantes et le concours des moyens de datation mis à la disposition des archéologues permettent de valider la datation des événements historiques. À ce jour, un grand nombre de spécialistes ne s’accordent toujours pas sur certaines dates, raison pour laquelle plusieurs égyptologues éminents ne peuvent proposer une datation homogène en regard de l’histoire de l’Égypte.

Cependant, l’on établit des distinctions entre les périodes dites prédynastiques et dynastiques (Tableau 4.1). La période prédynastique débute environ vers l’an 10 000 pour aller jusqu’à l’an 3100. La période dynastique couvre une période qui s’étend depuis 3100 avant l’ère commune jusque vers l’an 300 de l’ère courante.

À l’époque de l’Âge de bronze, nous pouvons discerner six périodes de l’histoire de l’Égypte réparties comme suit :

• Période archaïque

• Vieil Empire

• Première période intermédiaire

• Moyen Empire

• Seconde période intermédiaire

• Nouvel Empire

Les périodes dites intermédiaires sont des périodes d’agitation où l’Égypte baigne dans le chaos le plus complet ; les complots de tout ordre fomentés et menés contre le pharaon régnant alors sont nombreux. L’anarchie et la dégradation culminent. Chacune de ces six périodes se compose d’un certain nombre de dynasties tout comme le laisse voir la figure 4.1. Plusieurs pharaons se succèdent au sein de chacune de ces dynasties.

**La période archaïque**

Au tout début, l’Égypte était divisée en deux royaumes distincts : La Basse-Égypte avec pour capitale Bouto, et la Haute-Égypte avec pour capitale Nekheu. Il fallut de nombreuses tentatives de réunification demeurées vaines pour en arriver à unir ces deux Égyptes et n’en faire qu’un seul et unique royaume. C’est depuis cette réunification que les rois portèrent le titre de maître des deux pays. Ils portent à leur tête la double couronne qui symbolise le consensus omnium des deux Égyptes : la rouge pour la Basse-Égypte, et la blanche symbole de la Haute-Égypte.

La période archaïque ou thinite inaugure la période dynastique égyptienne [5]. La première dynastie débuta probablement avec à sa tête le roi scorpion dont nous savons peu de choses. Ce fut un despote qui s’arrogea la Basse et la Haute Égypte. Ceci nous laisse entrevoir une organisation allant au-delà des intérêts des particuliers. Une massue portant son nom a été découverte. Il en a été de même d’une palette montrant le roi scorpion victorieux devant une rangée d’ennemis dont la tête décapitée est placée aux pieds du roi. Thinis est la capitale de l’Égypte ; c’est pourquoi la période archaïque est parfois appelée période thinite.

Le premier des pharaons fut Narmer. Le terme même de pharaon signifie « grande maison ». Il représente celui en qui le peuple égyptien réside. Il en est le protecteur. C’est avec Narmer - dont l’autre nom serait peut-être Ménès - que naît la pratique de l’écriture hiéroglyphique. Par ailleurs, des échanges commerciaux entre l’Égypte et le pays du Canaan se sont avérés authentiques : l’importation du cuivre en est la preuve. L’on a retrouvé au Tell Arad dans le Négev une inscription portant le nom de Narmer.

**Le Vieil Empire**

Le Vieil Empire débute en l’an 2778. Le pharaon Zoser de la IIIe dynastie fait ériger la première pyramide à degrés. Les historiens ont parfois tendance à se référer à la IVe dynastie comme point de départ de la première période classique. En fait, toute cette période fut rehaussée par l’éclat d’une lignée de pharaons célèbres tels Khéops, Khefren et Mykerinos, qui firent édifier des chefs-d’œuvre de pyramides monumentales qu’il nous est encore donné de pouvoir visiter en Égypte. Le royaume dont la capitale se trouve désormais à Memphis, est riche en monuments.

L’énigme de la construction de la pyramide a laissé perplexe savants et archéologues. La perfection du carré de la base de même que l’orientation vers le nord des pyramides constituent des témoignages d’une précision qui laisse tout un chacun confondu. Ainsi et à titre d’exemple, la pyramide de Khéops a une base carrée de 230 mètres de côté et une hauteur de 145 mètres. Près de 2 500 000 blocs de pierre ont servi à sa construction. Leur poids moyen est de 2,5 tonnes et dans certains cas atteint 50 tonnes. Nous avons là la preuve patente à la fois du génie créateur jusqu’ici inconnu, mais en outre un sens de l’organisation des plus admirables.

Une première théorie mise de l’avant en regard de la construction des pyramides voudrait que celles-ci aient été érigées par coupes horizontales successives. Toujours selon cette école de pensée, l’édification des pyramides aurait requis la construction de rampes constituées de remblais. Ces rampes étaient élevées une fois chacune des couches transversales terminée, et ce, pour permettre de pouvoir y hisser des blocs de pierre appartenant à l’étage suivant. Ce procédé de construction aurait ainsi permis d’aboutir au sommet de la pyramide, laquelle était recouvertes de remblais. La dernière opération consistait à déblayer ces remblais, pour permettre de dévoiler le Gros Œuvre dans toute sa splendeur.

Une seconde théorie souscrit à une structure en accrétion : En tout premier, le noyau central de la pyramide aurait été construit. Par la suite, des couches verticales successives seraient venues progressivement s’y greffer. Un système de cordages et de contrepoids combinés à l’énergie du nombre considérable de manœuvres aurait permis de hisser les blocs de pierre. Ce travail de titan s’étalait sûrement sur plusieurs décades.

Des expéditions militaires sont menées vers la Libye à l’Ouest et le Soudan au Sud d’où l’on ramènera or et esclaves. Sous la VIe dynastie lors du règne de Pépi I, des mercenaires nubiens sont recrutés dans l’armée égyptienne et plusieurs raids sont déclenchés dans la péninsule du Sinaï.

La première période intermédiaire suit le règne exceptionnellement long – 70 ans – du pharaon Pépi II. Les nomarques se battent entre eux. Selon Manétho, historien du IIIe siècle, il y aurait eu 70 pharaons en 70 jours ; c’est là peut-être là une description ironique des temps tumultueux que traversa l’Égypte.

Au temps de la IXe dynastie, la capitale de l’Égypte passe à Herakleopolis près de Gizzeh en Basse Égypte. L’Égypte est à nouveau divisée sous la XIe dynastie et Thèbes est la capitale de la Haute Égypte. Ce sera vers la fin de la XIe dynastie que le culte du dieu Amon-Ra est instauré. Amon est la déité thébaine des princes de Thèbes qui ont libéré l’Égypte de l’occupation asiatique des Hyksos. Amon, qui signifie « le dieu caché » est un dieu guerrier dont le personnage a des traits communs avec le dieu-Soleil Ra. Amon a pour animal sacré un bélier aux cornes recourbées en spirale.

**Le Moyen Empire**

À l’époque du Moyen Empire, l’Égypte est magistralement administrée par le pharaon Anenemhat I. Il délimita avec grande précision les lots de terrains égyptiens mettant ainsi fin aux luttes perpétuelles entre nomarques et autres particuliers. Son règne est lié à la seconde période classique. Les allées de sphinx bordant l’entrée des temples sont un élément architectural caractéristique, introduit lors du Moyen Empire. C’est de cette époque que datent des premiers essais de code juridique égyptien.

Au temps de la seconde période intermédiaire, il y a de nouveau deux dynastie parallèles en Haute-Égypte et en Basse Égypte. L’Égypte est envahie par les Hyksos pendant 110 ans. L’historien Manétho traduit ce vocable par rois-bergers, mais d’autres sources indiquent que ce mot signifierait plutôt rois étrangers. L’invasion Hyksos fut massive et brutale. La supériorité militaire de leurs chariots de guerre les rendront pour un temps seulement provisoirement invaincus, mais non invincibles. Leur règne s’étendra sur l’Égypte de l’an 1670 à l’an 1560 [6].

Les Hyksos furent fort probablement une alliance d’Asiatiques, alliance composée de Hourrites, de Hittites et de Hyksos cananéens. L’invasion par les Hyksos de l’Égypte précèdera la plus grande invasion des Hourrites sous la direction d’Indo-aryens et culminera par l’établissement du royaume de Mitanni. Les invasions hourrites se seraient faites à partir de l’Anatolie orientale par déferlements successifs, tout au long d’un processus qui se continuait depuis l’an 2000 environ.

Il est possible que les premières migrations des Hébreux vers l’Égypte remontent à l’époque même des Hyksos. Elles correspondaient avec l’arrivée de Jacob et de sa famille en Égypte venus rejoindre Joseph qui, d’après la Bible, fut un très grand administrateur d’Égypte.

Les Hébreux firent-ils partie de la vague migratoire hyksos venue du Canaan  ? C’est-à-dire entre 1670 et 1560  ? Le fait que des pharaons ultérieurs ne connurent pas Joseph (Exode 1,8) pourrait en grande partie expliquer le revers de fortune qu’ils subirent après l’expulsion des Hyksos. Toutefois, Joseph accuse sciemment ses frères venus de Canaan d’espionnage. Il agit ainsi dans le seul but de conserver à ses côtés son jeune frère Benjamin, ce qui écarte l’hypothèse précédente. Toujours selon la Bible, la famine est ce qui a poussé les Patriarches Abraham, Isaac de même que Jacob et ses douze fils à quitter le Canaan pour l’Égypte. Ce fait tend à prouver à lui seul que l’Égypte était une terre d’opulence. Un document égyptien datant du XIIIe siècle permet aux nomades d’entrer en Égypte afin « de conserver leur vie et celle de leur bétail sauves » [7]. Ceci pourrait être une des caractéristiques de migration au cours de l’Âge de Bronze.



***Tableau 4.1 Chronologie égyptienne***

À l’instar du dieu sumérien de l’Eau Enki, les pharaons Hyksos sont reconnaissables en raison de leur longue perruque bouclée et par la représentation du poisson associée à leur effigie. L’Égypte soumise aux Hyksos paie un tribut important et de plus, elle subit un bon nombre de mesures vexatoires. Après quelques vaines tentatives, les Égyptiens réussissent dans un ultime effort à repousser définitivement les Hyksos en 1560.

En ce temps-là, les Égyptiens maîtrisent les chariots de guerre. De plus, le goût d’invasion des pays asiatiques s’empare des pharaons. En s’imposant à l’étranger, les Égyptiens assurent la sécurité de leur propre pays. En outre, ils maîtrisent les voies caravanières dont celles provenant de la Mésopotamie.

L’âge d’or de l’influence égyptienne au Canaan et en Syrie prendra naissance à l’époque du Nouvel Empire. Il se poursuivra pendant près de 400 ans, à l’époque où les Enfants d’Israël s’installeront en terre de Canaan.

**Le Nouvel Empire**

La XVIIIe dynastie marque l’avènement du Nouvel Empire (Tableau 4.2). Le pharaon Ahmose ou Amosis (1570 - 1546) qui a réunifié l’Égypte en l’an 1560 se lance alors dans une expédition au Canaan. Son successeur Amenhotep I (1546 -1526) déplace la nouvelle capitale à Thèbes et maintiendra au Canaan l’influence égyptienne de son prédécesseur. Cependant, le pharaon Toutmès III (1503 - 1450), qui n’accède au trône qu’après la longue régence de sa tante Hatshepsouth, marquera son règne par des expéditions victorieuses dont la célèbre bataille de Meggido en 1482 [8]. C’est à la suite de la victoire contre les Mitanniens après 46 campagnes lourdes de conséquences, que l’on pourra parler de prédominance de l’Égypte au Moyen-Orient [9].

Aménophis II (1450 - 1425), successeur et fils du victorieux Toutmès III, se lancera dans trois campagnes dont il ramènera 89600 personnes en Égypte dont : des Hourrites, des Habirou et des Soutou. Cependant, ce pharaon ne fait que conserver les territoires conquis par son père. Il est connu entre autres pour avoir ordonné la torture en public de ceux qui se sont soulevés contre la domination égyptienne. Ce geste lui vaudra l’inimitié du peuple, car ce genre de traitement public ne fut guère populaire. Après lui, Touthmès IV épousera une princesse mitannienne, scellant par là-même un pacte de paix entre les royaumes de Mitanni et d’Égypte.

La paix entre l’Égypte et Mitanni prouva que d’une part les ennemis s’essoufflaient, et les régions de contention, soit les royaumes tampons de Qadesh et d’Amourou (pays amorite) délimitaient les sphères d’influence respectives. Par ailleurs et sur un autre front, la puissance hittite se faisait plus menaçante que jamais. De fait, ce seront les deux royaumes de Qadesh et d’Amourou qui feront l’objet de contention entre Égyptiens et Hittites après que ces derniers aient soumis les Mitanniens alors que l’Égypte vivait une révolution religieuse exceptionnelle au XIVe siècle.

**La révolution religieuse à l’Âge de Bronze Tardif**

Une fois l’invasion des Hyksos à son terme et que les princes de Thèbes, libérateurs, avaient étendu leur pouvoir dans toute l’Égypte, le dieu Amon-Rê dont la ville de Thèbes était considéré comme le lieu de résidence de prédilection, devint le plus grand dieu du pays. Depuis ce temps, on élève au dieu Amon-Rê de nombreux sanctuaires gigantesques où il est représenté avec deux grandes plumes sur la tête. Les hymnes et louanges rédigés à sa gloire exultent sa majesté et sa bienfaisance. L’Égypte atteint son apogée sous le règne du pharaon Aménophis III (1417-1379). Le temple impressionnant de Karnak à Louxor témoigne d’un raffinement et d’un rayonnement artistique tout particulier.

En effet, nous allons être témoins de l’universalité du dieu-Soleil. Ainsi et désormais, la représentation du soleil n’est plus celle d’un homme à tête de faucon, mais bien plutôt celle d’un disque à l’image de l’astre lui-même, qui fait darder ses rayons aux terminaisons en forme de mains. Les hymnes au soleil louent ses bienfaits, mais passent sous silence son voyage au travers du Royaume des Morts. Ainsi, l’universalité du soleil estompe ses caractéristiques égyptiennes. À ce propos, nous citons quelques extraits des hymnes dédiés à Athon :

« Tu rayonnes splendide,

O Athon vivant, Dieu éternel.

Tu emplis la terre de beauté.

Tu es beau, puissant et irradiant...

Dieu auguste qui s’est lui-même façonné,

Qui créa la terre et tout ce qui vit en elle.

Les créatures humaines et animales,

Tous les arbres qui poussent du sol

Vivent de tes rayons.

Tu es père et mère de tout ce à quoi tu as donné naissance ».

« Tu es unique et pourtant un million de vies sont en toi,

Tu les fais vivre en leur insufflant la vie à leurs narines.

Par la vue de tes rayons, toutes les fleurs sont.

Les oiseaux de leur nid prennent leur envol dans la joie ;

Ils étendent leurs ailes repliées en signe de louange

à leur créateur Athon vivant. »

Le fils d’Aménothep III poursuit la construction du temple de Karnak. Il se fait nommer l’Unique de Rê. Il change son nom d’Aménothep (IV), c’est-à-dire « Amon est content » en celui d’Akhnaton, qui signifie « cela plaît au soleil », écartant ainsi le dieu Amon-Rê. Ce dernier est renié, voire même répudié. Les temples sont envahis par des fanatiques qui iront jusqu’à effacer ce nom si tant haï. Le même sort sera réservé à Mout, épouse d’Amon. Étant donné que Mout s’écrit de la même façon que le mot mère, ce dernier mot dut être rédigé en écriture hiéroglyphique d’une façon différente afin d’éviter toute confusion entre Mout femme d’Amon et Mout signifiant mère. De nombreuses autres statues de dieux sont martelées, et le terme de dieu n’apparaîtra plus qu’au singulier. Akhnaton (1379-1362) et son épouse Nefertiti inaugurent une nouvelle capitale connue de nos jours sous le nom de Tell Amarna. Les motifs artistiques qui la décorent, diffèrent nettement de tout ce qui précéda.

Les témoignages de personnes de basse condition soutenues par Akhnaton sont nombreux.. Ils laissent manifester une certaine réserve de la part de la noblesse traditionnelle envers ce nouveau concept de religion et de royauté, concept que Akhnaton étendit et imposa. Cette noblesse frustrée s’associera avec le clergé traditionnel mécontent pour reprendre le pouvoir et rétablir le culte traditionnel de l’Egypte. Ainsi, la révolution spirituelle et religieuse d’Akhnaton avec pour fondement le culte du dieu unique sera bannie à son tour et effacée de la mémoire égyptienne.

Le culte d’un dieu unique imposé par le pharaon révolutionnaire Akhnaton précède de près d’un siècle l’exode des Hébreux d’Egypte. La tentation est grande d’imaginer que ce culte ait influencé le monothéisme hébraïque. De nombreuses thèses ont été échafaudées sur le sujet. L’une d’elles préconise que le monothéisme de Moïse s’inspire du dieu unique Athon, et souligne la ressemblance entre les noms Athon et Adonaï, ce dernier nom désignant l’appellation hébraïque de YHWH.

Les archives retrouvées à Tell Amarna en Égypte [10] ont permis de retracer et de mieux saisir la nature des échanges diplomatiques sous le règne d’Akhnaton (1379-1362). Pour la plupart rédigés en akkadien, ces documents permettent de jeter un nouvel éclairage sur les rapports prévalants et entretenus alors entre l’Égypte et les villes-cités de Canaan. Joints aux archives d’Ougarit sur la côte phénicienne et celles de Taanakh (*ta’enakh*), Tell Aféq (*Têl afêq*) ainsi qu’à bien d’autres en pays de Canaan, tous ces documents nous permettent de nous faire une idée plus fidèle et plus juste des temps qui avaient cours à cette époque.

Attendu que l’entité politique cananéenne comme telle n’existait pas, mais qu’un grand nombre de villes-cités étaient tout aussi indépendantes que rivales, l’emprise égyptienne sur le Canaan n’en fut que des plus facilitées. Quelques centres égyptiens établis à Gaza (*‘azzâh*), Jaffa (*yâfô*), Beth Shéan (*bêth sheâne*) dans la vallée du Jourdain, *Yénoam* en Transjordanie et Koumidi, Oulassa et Tsoumour au Liban, suffirent pour pouvoir établir un contrôle sur tous les va-et-vient. Malgré cela, il semblerait que les roitelets cananéens n’en faisaient souvent qu’à leur guise derrière les professions de foi obséquieuses adressées au pharaon d’Égypte.



***Le pharaon Akhnaton qui introduisit le culte de la divinité solaire unique.***

***Courtoisie Erich Lessing***.

Ramsès I pharaon de la XIXe dynastie régna brièvement (1320-1318). Cependant, il fut plein d’ambition et visionnaire. Il ordonna la rédaction d’un code juridique. Son fils Séti I (1318-1304) continue la construction du temple de Karnak à Louxor, que son père avait déjà fait entamer. Le goût pour le colossal et l construction gigantesque reviennent à la mode. Il faut dans certains cas dix personnes se donnant la main pour pouvoir faire le tour de certaines colonnes du temple. Le pharaon Séti I fut un brillant stratège. En vue de raffermir la domination égyptienne en terre de Canaan, Séti I s’engagea dans trois expéditions. Ces campagnes lui permirent de contrer la puissance montante hittite. Il mena une lutte sans merci aux nomades Chossou qui entravaient les voies caravanières et aux Habirou de la montagne. Une campagne en règle menée contre la Libye laisse transparaître les débuts d’une pression sur le flanc Ouest de l’Égypte. Cette pression culminera au temps de l’avènement de l’Âge de Fer.

Ramsès II régna pendant 67 ans (1304 -1238). Lors de ce très long règne, il reçut le nom de Ramsès le Grand. Au cours de la quatrième année de son règne, il émet un décret imposant la mobilisation générale tant en Égypte qu’au sein de ses états vassaux pour s’engager dans une guerre décisive contre les Hittites. Cependant, alors qu’il se sentait très sûr de lui, il livre bataille à Qadesh sans attendre la présence de toutes ses armées sur les lieux. La lecture des annales d’Égypte déguise cette bataille en victoire. Or et dans les faits, il y eut domination de la Syrie par les Hittites après la bataille de Qadesh en 1286. Le traité ratifié exigera que l’Égypte abandonne toute prétention sur les royaumes de Qadesh et d’Amourou [10]. Cet état de choses n’aura pas été étranger aux insurrections cananéennes et, il nous est permis peut-être de penser que, bien au contraire, une telle situation n’aura fait que les favoriser. Une expédition punitive sera lancée par Ramsès II contre les Soutous en terre de Moab et d’Édom en Transjordanie. Les Soutous étaient des nomades qui combattaient parfois aux côtés de l’Égypte, mais qui se comportaient le plus souvent comme des combattants indépendants. Ils constituaient donc une menace pour l’ordre établi. L’objet de cette expédition visait peut-être à protéger les mines de cuivre dont celles de Timna au Sud du Négev [11].

Ramsès II fut un grand concepteur de Gros-Œuvres et un administrateur de talent. Il nous est encore donné aujourd’hui de pouvoir admirer les nombreux monuments érigés de son temps dont entre autres le temple de Abou Simbel près du barrage d’Assouan. Grâce au concours de la communauté internationale, ce temple fut déplacé de son site premier avant que ce dernier ne soit submergé par le lac artificiel qui porte aujourd’hui le nom de lac Nasser. Il fit rénover l’ancienne capitale hyksos Avaris dans le delta du Nil et la renomma Per-Ramsès - maison de Ramsès. Cette ville est habituellement identifiée à la ville de Ramsès construite par les Hébreux (Exode 1-11).

Ce fut probablement au XIIIe siècle que se fit la sortie des Hébreux d’Égypte. En effet, le vocable Israël apparaît pour la première fois dans une stèle érigée par son fils Merneptah (1237-1223) où ce dernier relate une expédition punitive menée contre le Canaan et se targue de ce que « Israël, sa semence n’est plus ».

Le pharaon Merneptah repoussa l’attaque concertée des Libyens et des Peuples de la Mer, attaque menée au cœur même de l’Égypte. Or et alors que cet illustre royaume commençait à perdre toutes ses possessions asiatiques, sous le règne de Ramsès III, les Peuples de la Mer qui s’étaient attaqués à l’Égypte essuieront un cuisant revers. Les garnisons égyptiennes d’Asie se dégarnissent. Ainsi, tel est le cas du Tell-es-Saidyey à mi-chemin entre la Mer Morte et la Mer de Galilée sur la rive Est du Jourdain : En effet, ce tell servait de garnison égyptienne à l’Âge de Bronze Tardif. Cette garnison aurait été délaissée au XIIe siècle, et fut mise à feu vers 1130.

L’invasion des Peuples de la Mer allait mettre un terme à la division géopolitique de l’Âge de Bronze Tardif. La puissance hittite ne sera plus. La puissance égyptienne sera, à toutes fins pratiques neutralisée. Ceci permettra l’affirmation au début de l’Âge de Fer, de puissances intermédiaires au Moyen-Orient : Israël, Philistie, Phénicie et Aram.

L’inauguration de l’Âge de Fer sera interrompue par une troisième période intermédiaire, période de discordes internes suivies d’infiltrations libyennes. Néanmoins, l’Égypte jouera un rôle prépondérant dans la division d’Israël en royaumes distincts : la Judée et Israël. Cette division suivra le règne légendaire du roi Salomon. Du milieu du Xe siècle au milieu du VIIIe siècle, l’Égypte sera régie par une dynastie libyenne.



***Tableau 4.2 Points de repère de l'histoire égyptienne à l'Âge de Bronze Tardif***

**3. La Nubie**

Dans la Bible, koûsh est le descendant de Cham et se rattacherait de ce fait à la branche chamitique. Le pays de koûsh désigne la région sise au Sud de l’Égypte, sans que ses frontières n’en soient pour autant clairement délimitées. Il pourrait inclure la Nubie et l’Éthiopie. La Nubie est la région au Sud de l’Égypte et est connue aujourd’hui sous le nom de Soudan. Il arrive que L’Égypte même soit parfois confondue avec le pays de Koush (Isaïe 20-3 à 20-5 et Nahoum 3-9). Selon Amos, les Enfants d’Israël et ceux d’Éthiopie ont le même statut auprès de YHWH (Amos 9-7). Koûsh est un pays lointain dont la population a le teint coloré (Jérémie 13-13). Le nom même de Koush apparaît sous des dénominations similaires (Kash, Koussou, Koushou et Kousha) dans les écrits égyptiens, akkadiens, babyloniens ou persans. Pour les Égyptiens, le pays de Koush se trouvait au Sud de la seconde cataracte du Nil qui sépare la Haute Nubie de la Basse Nubie.

La présence humaine en Nubie remonte au septième millénaire. Les premières cités datent des quatrième et troisième millénaires. La société y fut essentiellement de type agricole et pastorale. De nombreux motifs de décoration y furent retracés. Les matériaux utilisés étaient l’os, le coquillage, l’or, l’ivoire, ou le bois d’ébène. La poterie, la céramique et la faïence furent également retracées.

Les invasions égyptiennes débutèrent vers l’an 3000. Cependant, vers l’an 2000, la Nubie fut occupée par une population ouest-sémitique et des petits royaumes se maintinrent à Wawat, Irtjet et Satju. Au XVIIIe siècle, les souverains égyptiens eurent recours à un fort contingent de mercenaires venant de Nubie. Kerma, ville principale de Nubie fut soumise à l’Égypte en l’an 1500. Les archives d’Amarna mentionnent la présence de mercenaires nubiens au Canaan au XIVe siècle, et l’on retrouve des Koushites au service de nombreux rois d’Israël et de Judée (Samuel II, 18-21, Jérémie 38-7).

À l’Âge de Bronze tardif, il incombe au vice-roi de Koush de surveiller les extractions des mines aurifères et de verser un tribut composé d’esclaves au pharaon. Le tribut comprend également des sacs d’or, des bagues en or, de l’encens, des défenses d’ivoire, du bois d’ébène, des œufs d’autruche, des arcs, des boucliers, des chaises, des éventails et des animaux. Ces derniers pouvaient être des lions, des singes, des girafes, des léopards, des gazelles, des antilopes, des chiens ou des buffles.

Un relief de plâtre retrouvé à Beit el Wali en Basse Nubie montre Ramsès II chargeant les archers Nubiens. Ces derniers sont vêtus de peaux de léopard et affublés de grosses boucles d’oreille. Moïse, qui fut selon toute probabilité le contemporain de Ramsès II, aurait été d’après l’historien Flavius Josèphe prince égyptien [12]. Dans sa jeunesse, il aurait mené une expédition dans le pays de Koush qui se solda par la victoire.

|  |  |
| --- | --- |
| **Âge de Bronze moyen**  Destruction de Yamhad en Syrie et invasion de la Mésopotamie par les Hittites  Invasions Hourrites et fondation de l’empire de Mitanni  Dynastie Hyksos en Égypte  **Âge de Bronze Tardif**  Luttes entre l’Égypte et Mitanni  Revers mitannien puis repli égyptien. Pacte de paix entre l’Égypte et le royaume de Mitanni.  Le royaume de Mitanni s’écroule sous les pressions hittites et assyriennes  Ascension Hittite. Hégémonie égypto-hittite sur la Syrie  Bataille décisive égypto-hittite à Qadesh en 1286, suivie d’un traité de paix  **Âge de Fer**  Invasions des Peuples de la Mer  Fin de la présence égyptienne permanente en Asie  Fin de l’Empire hittite  Les Enfants d’Israël sont installés au Canaan  Continuité néo-hittite jusqu’au VIIIe siècle  Hégémonie assyrienne  ***Tableau 4.3 Hégémonie partagée hittite/hourrite (mitannienne)/égyptienne à l’Âge de Bronze moyen et à l’Âge de Bronze Tardif***   |  | | --- | |  | |

**La libération nationale et spirituelle**

*En Égypte, la déification de la personne de Pharaon et la soumission complète à ce dernier pouvaient répondre aux attentes spirituelles et métaphysiques des Égyptiens et les rassurer quant à leur sort ultime. Cette soumission, tout comme l’injustice d’Ici-bas, pouvaient être assumées en autant que toutes les actions reliées soit au Bien soit au Mal aient été proprement jugées dans l’Au-delà. Quoi de plus serein que le visage d’une statue de pharaon tourné vers l’éternité  ? La vision statique du monde a perduré chez les Égyptiens de l’Antiquité pour qui le monde était aussi stable que le rythme du Nil. Les Égyptiens se sont identifiés au mythe d’Osiris décapité qui finit par ressusciter au point de peindre leur sarcophage mortuaire à l’image d’Osiris.*

*Par contre, l’idée de la divinité dans la Bible en est une immatérielle. Abstraite, elle ne peut être transfigurée en humain. Alors que le Pharaon était considéré comme infaillible, il n’en demeure pas moins que dans la Bible, un homme, fut-il le plus éclairé des prophètes, n’en a pas moins ses faiblesses et l’idéal de justice dans le monde d’Ici-bas est un impératif des desseins divins. Dans le Pentateuque, que la tradition attribue au message véhiculé par Moïse, la mort et l’Au-delà sont à peine mentionnés. L’Égypte fut le berceau de la nation d’Israël. La croyance d’Israël semble avoir tout fait pour oublier le contexte social et religieux de l’Égypte. En sortant d’Égypte, les Enfants d’Israël ont laissé derrière eux un monde d’injustice pour fonder une société plus équitable et ont abandonné la pléthore des dieux de l’Égypte pour une divinité invisible au nom de laquelle sera fondée l’équité sociale. L’Alliance d’Abraham allait être entérinée par l’ensemble du peuple d’Israël au mont Sinaï.*

1.Erman Adolphe, « La religion des Égyptiens », Bibliothèque historique, Payot, 1952. (Traduction de l’ouvrage original de 1905 révisé en 1934)

2.Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « Hymnes et prières de l’Égypte Ancienne », Paris, Les Éditions du Cerf, 1980.

Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « La littérature historique sous l’Ancien Empire égyptien », Paris, Les Éditions du Cerf, 1982.

Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « Textes des sacrophages égyptiens de l’Empire moyen », Paris, Les Éditions du Cerf, 1986.

Lichtheim Myriam, « Ancient Egyptian Literature », University of California Press, 1980

3.Lichtheim Myriam, op. cit.

4.Erman Adolphe, « Life in Ancient Egypt », New York, Dover Publications, 1971 (Réimpression intégrale de la traduction de l’ouvrage publié par MacMillan and Company et datant de 1894)

5.Emery Walter Bryan, « Archaic Egypt », Baltimore, Penguin Books, 1961

6. Van Seters John, « The Hyksos : A New Investigation », Yale University Press, 1966

Redford, Donald B., « The Hyksos in Invasion and Tradition », Orientalia 39, 1970, pp 1-15

Hayes William C., « Egypt and the Death of Ammenemes III to Seqenenre », Cambridge Ancient History, Vol 2, Part 1, pp 54-64

James Thomas Garnet Henry, « Egypt : From the Expulsion of the Hyksos to Amenophis I », Cambridge Ancient History, Vol 2, Part 1, pp 289-312

Aharoni Yohanan, « The Land of the Bible : A Historical Geography », Westminster, 1979, pp 147-150

Smith, William Stevenson, « Ancient Egypt », Museum of Fine Arts, Boston, 1960.

7. Papyrus Anastasi, VI, 4, 14

6. Faulkner Raymond Olivier, « The Battle of Meggido », Journal of Egyptian Archaeology, 28, 1942, pp 2-15

8. Redford Daniel B., « History and Chronology of the Eighteenth Dynasty : Seven Studies », Toronto, University of Toronto Press, 1967

9. Moran William L., « Les lettres d’Amarna », Littérature ancienne du Proche Orient, Paris, Les Éditions du Cerf, 1987

Campbell Edward Fay, The Chronology of the Amarna Letters », Baltimore, John Hopkins Press, 1964.

10. Owen D.I., « An Akkadian Letter from Ugarit at Tel Afeq », Tel Aviv, 4, 1977, pp 178-190

11. Kitchen Kenneth Anderson, « Some New Light on the Asiatic Wars of Ramesses II », Journal of Egyptian Archaeology, 50, 1964, pp 47-70.

Rainey Anson F., « A Front Line Report from Amurru », Ugarit Forschungen 3, 1971, pp 132-149

12.Yôssêf bêne mathâtheyâhoû » (Flavius Josèphe), »Qâdemônyôth hayehoûdîm » (hébreu) Commentaires de Abraham Shalit, Éditions Môssâd beyâlîq (Bialik), Massadâh, 1972, II-V, v 238-253.